

Dynastie

n° 38 – 13 octobre 2020 – 3 €

PRINCES

Sixte de Bourbon-Parme

par Frédéric Aimard

LORS d'une vente chez Christie's à Paris, le 15 septembre 2020, le Musée de l'Armée (du Palais des Invalides), dirigé par le général Henry de Medleze, a fait jouer son droit de préemption pour acquérir un portrait du prince Sixte de Bourbon-Parme (1886-1934), peint en 1921 par Bernard Boutet de Monvel (1881-1949). Il s'agit d'une huile sur toile (231,5 x 169,5 cm), provenant de la collection du Prince et restée jusque-là dans sa famille. Elle a été adjugée 37 500 euros. [En 2016, un portrait du duc de Brissac (1900-1993) à la chasse, par le même peintre avait atteint 56 250 euros.] Le site *La Tribune de l'art* a titré : « *L'homme qui voulut la paix entre au Musée de l'Armée* ».

Lors des déclarations de Guerre en août 1914, ce prince de Parme – dont le frère aîné Élie (1880-1959) était propriétaire du château de Chambord et leur sœur Zita était la femme du futur Charles I^{er} d'Autriche-Hongrie – venait de recevoir le diplôme de docteur en droit à Paris (le 26 mai 1914). Il avait alors souhaité, tout comme son frère Xavier (1889-1977), servir dans l'Armée française, ce qui leur fut refusé. Pareillement en Grande-Bretagne. Ils s'engagèrent alors dans l'armée belge, non sans mal, d'abord comme brancardiers, puis comme officiers d'artillerie à partir d'août 1915.

Sixte se fera l'intermédiaire de son beau-frère Charles I^{er} lorsque celui-ci tenta de proposer une paix séparée aux Forces de l'Entente, avec le soutien du roi des Belges Albert I^{er} et du pape Benoît XV. On retient généralement que le comte Otakar Černín, ministre des Affaires étrangères autrichien en fit parler aux journaux français qui titrèrent sur « *l'affaire Sixte* », ce qui obligea Clemenceau à démentir... La France devait perdre dans la continuation de la guerre plus de 300 000 hommes et 100 milliards de francs qui lui coûteraient sa position de grande puissance dans l'entre-deux-guerres.



Le Prince a donné sa version de l'affaire dans *L'offre de paix séparée de l'Autriche* (5 décembre 2016-12 octobre 1917) (rédigé avec l'historien Georges de Manteyer, paru chez Plon en 1920 et qu'on peut lire librement sur le site Gallica.) C'est d'ailleurs passionnant pour sa lucidité sur les méfaits du principe des nationalités chers à Napoléon III, on sait avec quel succès, et rendu encore plus destructeurs avec le président Woodrow Wilson et le désastreux traité de Versailles.

Sixte fut ensuite un explorateur intrépide qui a laissé d'assez nombreux livres de voyages en Afrique.

Il est enterré dans la nécropole des Bourbons à Souvigny (Allier) tandis que son frère Xavier (Xavier I^{er} pour les carlistes espagnols) – qui fut déporté à Dachau par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale – est enterré dans le cimetière des moines à Solesmes (Sarthe). De très grands princes ! ■

© CHRISTIE'S

GRANDE-BRETAGNE

On a appris le 7 septembre que le prince Harry, duc de Sussex, époux de Meghan Markle, a « remboursé » la rénovation de leur résidence de Frogmore Cottage qui leur avait été beaucoup reprochée. Ils ont pu faire un virement de 2,4 millions de livres sterling à la Sovereign Grant, grâce au contrat que leur a signé Netflix pour le compte de qui ils vont produire des documentaires, des fictions et des dessins animés... durant plusieurs années. Les Sussex vivent à Santa Barbara en Californie dans une villa estimée à 16 millions de dollars.

ESPAGNE

Naissance le 8 septembre 2020 à Madrid de Rosario Fitz-James Stuart y Palazuelos, premier enfant du duc (premier fils du 19^e duc d'Albe) et de la duchesse de Huescar. Elle deviendra un jour, si tout se passe bien, la 21^e duchesse d'Albe.

Le deuxième fils du 19^e duc d'Albe, Carlos Fitz-James Stuart, comte de Osorno, 28 ans, a annoncé son prochain mariage avec Belén Corsini de Lacalle, 31 ans.

IRAN

Après l'exécution en prison du lutteur Navid Afkari, le prince Reza Palhavi a publié, le 12 septembre, une belle lettre à la mère de ce martyr de la liberté : « J'ai aussi perdu un fils aujourd'hui... »

ALBANIE

Le prince Léka Zogu a reçu l'ambassadeur des États-Unis Yuri Kim le 12 septembre à la résidence royale de Tirana. Il a publié des photos de la rencontre sur ses réseaux sociaux et a commenté : « L'Albanie organisera des élections l'année prochaine car la stabilité et la paix sont essentielles. Le processus démocratique a une importance particulière car l'Albanie vise et doit voir l'avenir au sein de l'Union européenne ».



LA BARBADE



Dans les Caraïbes, la reine Élisabeth est chef d'État d'Antigua-et-Barbuda, des Bahamas, de la Jamaïque, Grenade, Saint-Christophe-et-Niévès, Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les-Grenadines et La Barbade (trois États associés). Dans le discours de rentrée du Parlement prononcé le 15 septembre 2020 à Bridgetown par Sandra Mason, gouverneur général de cette dernière île, et rédigé par son Premier ministre, on a appris que ce micro-État de 430 km² et 287 000 habitants devrait devenir une République le 30 novembre 2021 à l'occasion du 55^e anniversaire de son indépendance.

La question de l'organisation d'un éventuel référendum n'a pas été évoquée. Il y aurait en revanche élection d'un président de la République, mais La Barbade resterait membre du Commonwealth dont la reine Élisabeth est la présidente...

ZANZIBAR

Lancien sultan de Zanzibar, Sayyid Jamshid bin Abdullah, 91 ans, détrôné en 1964 et depuis lors exilé à Portsmouth en Angleterre, a été autorisé, le 16 septembre, par le nouveau sultan d'Oman, Haitham bin Tarek, son lointain cousin, à s'installer à Mascate où réside sa famille proche et environ 22 000 Omanais d'origine zanzibarienne qui ont quitté leurs îles à la chute de la monarchie.



GRANDE-BRETAGNE

Le 15 septembre, pour le 125^e anniversaire de la Jewish Lads' and Girls' Brigade (JLGB), une organisation de la jeunesse juive présidée par le baron Michael Abraham Levy, le prince de Galles a accepté d'en prendre la présidence d'honneur.

CÔTE D'IVOIRE

Le roi du Djubalin, Anan Agnini Bilé II, est mort le 18 septembre 2020. Il régnait depuis 1984 sur les 45 000 Agnis résidant dans la région d'Agnibilekrou.

LISCHTENSTEIN

« Le président chinois Xi Jinping a déclaré lundi être disposé à travailler avec le prince héritier Alois du Liechtenstein pour promouvoir conjointement de nouveaux progrès dans les relations bilatérales. M. Xi a émis cette remarque dans un message de félicitations adressé à ce dernier, marquant le 70^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays. »

(Quotidien du Peuple, 15 sept. 2020)

AUTRICHE

Le prince Ernst-August de Hanovre, duc de Brunswick-Lunenbourg, 66 ans, époux séparé de la princesse Caroline de Monaco, a encore été arrêté par la police autrichienne le 7 septembre. Des employés de maison l'accusent de maltraitance physique et mentale. Il devra comparaître devant le tribunal de Wels et risque trois ans de prison (ou l'asile psychiatrique).

BELGIQUE

La cour d'appel de Bruxelles a accordé, le 1^{er} octobre 2020, à Delphine Boël, 52 ans, reconnue fille adultérine de l'ancien roi Albert II après un long parcours judiciaire et un test ADN en 2019, le droit de se faire appeler princesse de Saxe-Cobourg.

JUSTICE

La famille de Vedrines, onze personnes alors sous l'emprise du gourou Thierry Tilly, avait vendu son château de Martel à Monflanquin (Lot-et-Garonne) en 2008-2009. La cour d'appel d'Agen avait estimé que l'acheteuse, qui avait payé 570 000 euros pour le domaine, était de bonne foi et elle avait exonéré le notaire de sa responsabilité (alors qu'il avait été condamné en première instance à 200 000 euros de dommages et intérêts). Le 18 septembre, la Cour de Cassation a annulé cette dernière partie de l'arrêt de la cour d'appel et la famille va pouvoir attaquer à nouveau le notaire pour se faire éventuellement indemniser...

TÉLÉVISION

La télévision sur abonnement Netflix propose aux Français, à partir du 16 octobre, un feuilleton fantastique intitulé *La Révolution*. Ça se passe en 1787 mais ne prétend à aucune vérité ni même vraisemblance historiques.

14 OCTOBRE HUITIÈME CENTENAIRE DE L'ORDRE TEUTONIQUE

Au numéro 7 de la Singerstrasse, à Vienne, derrière la cathédrale Saint-Étienne, se cache une calme demeure, bâtie autour d'une cour noyée de verdure, qui lui donne des allures de presbytère de campagne. Ce lieu paisible est le siège d'une communauté religieuse qui a marqué l'Histoire par le fer et par le sang : la « Maison de l'Hôpital de Sainte-Marie-des-Allemands ». Plus connu sous le nom d'ordre Teutonique – Deutscher Orden –, cet institut religieux a célébré symboliquement ses huit cents ans, le 14 octobre 1990.

C'est, vers 1128, qu'un marchand de Brême en pèlerinage à Jérusalem alors tenue par les croisés, crée pour les Allemands, un hôpital placé sous la protection de la Vierge. Comme l'ordre de Saint-Jean dont ils dépendent, les frères de Sainte-Marie de Jérusalem auront d'abord une vocation hospitalière. Mais à l'automne 1190, durant la Troisième Croisade, les Allemands obtiennent leur autonomie, à l'instigation du duc Frédéric de Souabe. L'institution, convertie en ordre de chevalerie, est approuvée le 19 février 1199 par la bulle *Sacro sancta Romana* du pape Innocent III.

Mais la véritable naissance de l'ordre Teutonique se situe quelques années plus tard, sous l'impulsion du quatrième grand-maître, Hermann de Salza. Celui-ci, jouant balance égale entre le Saint-Siège et l'Empire, accumule les possessions en Palestine et en Occident. Les Teutoniques adoptent le grand manteau blanc, semblable à celui des Templiers, mais frappé d'une croix noire. Établis à Saint-Jean-d'Acre, ils construisent le château de Montfort. La reconquête définitive de la Terre sainte par les musulmans, en 1291, aura pour conséquence leur repli sur Venise. Cependant, loin de marquer le crépuscule de l'Ordre, cet événement va lui offrir un second départ. Dès 1230, sous le magistère de Hermann de Salza, les Teutoniques sont intervenus – à la demande du duc Conrad de Mazovie – contre les Borusses païens, sur le territoire de ce qui deviendra la Prusse. Chassés des rives de la Méditerranée orientale, les chevaliers allemands vont trouver sur les bords glacés de la Baltique une nouvelle croisade à mener.

Sous prétexte d'évangélisation, les moines-soldats tuent, ravagent et mettent le pays au pillage. Sur les territoires soumis, des forteresses de bois, puis de pierre

sortent de terre. Et autour d'elles, viennent se grouper des colons allemands. Profitant des divisions qui affaiblissent la Pologne médiévale, les Teutoniques lui arrachent, en 1308, la Poméranie orientale. Trois ans plus tard, le grand-maître Charles de Trèves quitte sa résidence vénitienne et fait du château de Marienbourg, au sud-est de Gdansk, la capitale d'un empire qui s'étendra des marches du Mecklembourg au golfe de Finlande. À partir de 1343, l'Ordre – qui a signé la paix avec le roi polonais Casimir III le Grand – n'a plus que les Lituaniens pour ennemis. C'est le siècle d'or du royaume teutonique. Mais l'accession de Ladislas Jagellon, grand-duc de Lituanie, au trône de Pologne et sa conversion au catholicisme, renverse la situation. Le 15 juillet 1410, les armées polono-lituanienes écrasent les chevaliers à la bataille de Tannenberg. Le grand-maître Ulrich de Jungingen, trouve la mort dans le combat. Le prestige de l'Ordre est entamé. Il ne cessera, dès lors, de glisser sur la pente fatale. Après le traité de Torun, en 1466, les Teutoniques seront confinés en Prusse orientale, à Königsberg, et en Livonie.

En 1511, Albert de Brandebourg, margrave d'Anspach, est élu grand-maître. Sa conversion à la réforme luthérienne lui permet de séculariser ses États qui deviennent un duché héréditaire. Et pour parfaire sa transformation, l'ancien religieux épouse la princesse Anne-Dorothee, fille du roi Frédéric I^{er} de Danemark. La lignée des Hohenzollern, rois de Prusse puis em-

pereurs allemands, est issue de cette union. Quant aux chevaliers restés fidèles à Rome, ils vont trouver refuge chez les Habsbourg à Mariendal – l'actuel Bad Mergentheim – au sud de Wurtzbourg. Le nouveau, grand-maître, Walter de Cronberg, élu en 1527, rend à l'Ordre l'esprit de ses origines, monastique et charitable. À partir de la fin du XVI^e siècle, le chapitre général choisira le plus souvent les grands-maîtres au sein de la Famille impériale. Le dernier sera l'archiduc Eugène d'Autriche, mort en 1923.

Aujourd'hui, l'ordre de Notre-Dame-des-Allemands a perdu son caractère aristocratique. Ils sont environ un millier, prêtres, religieuses et laïcs – teutoniques d'un genre nouveau. En Autriche, en Allemagne, mais aussi en Slovénie, en Bohême, en Slovaquie et dans la province italienne germanophone du Tyrol du Sud, les dispensaires, les écoles, de l'Ordre poursuivent l'œuvre des hospitaliers de Saint-Jean d'Acre.

15 OCTOBRE MARIAGE DE GASTON ET D'ISABELLE

1864. Parti pour le Brésil y épouser la princesse Léopoldine de Bragance, fille cadette de l'empereur Pierre II – alors que son cousin Auguste de Saxe-Cobourg devait se marier avec l'aînée, la princesse héritière Isabelle, Gaston d'Orléans, comte d'Eu, petit-fils de Louis-Philippe I^{er}, préférera intervertir les demoiselles ! Le 15 octobre 1864,



L'archiduc Eugen d'Autriche-Teschen (1863-1954), grand-maître civil de l'Ordre teutonique.



Le mariage de la princesse Isabelle, peint par Victor Meirelles de Lima (1832-1903).

c'est donc Isabelle qu'il épouse à Rio-de-Janeiro. Il fonde ainsi la dynastie des Orléans-Bragance dont les branches forment l'actuelle Maison impériale du Brésil.

« Elle n'était pas très jolie, mais elle était intelligente et autoritaire ». Feu la comtesse de Paris décrivait en ces termes mitigés, sa grand-mère brésilienne, dont elle avait hérité le prénom. Femme de caractère, Isabelle de Bragance, comtesse d'Eu, exercera la régence à trois reprises. C'est elle qui, en 1888, abolit l'esclavage. « Votre Altesse a libéré une race, mais elle a perdu le trône », lui déclare alors le baron de Cotegipe. De fait, cette mesure généreuse provoquera la chute de la monarchie. Mais elle vaut encore à la fille de Pierre II une réelle popularité au Brésil, où on la surnomme avec respect Isabel a Redentora, la Libératrice.

16 OCTOBRE

EXÉCUTION DE MARIE-ANTOINETTE

Enfermée à la Conciergerie depuis le 2 août, la ci-devant reine « Marie-Antoinette dite Lorraine Dautriche, veuve de Louis Capet » est condamnée à mort dans la nuit du 15 au 16 octobre 1793 – 25 vendémiaire de l'an II –, pour complot et haute trahison. La sentence sera exécutée sans délai. À 11 heures du matin, la souveraine déchu, vêtue d'un simple déshabillé de coton blanc, les mains liées, monte dans la charrette fatale. Le temps est clair, malgré un léger brouillard. Sur le parcours, trente mille hommes de troupes ont été disposés en double haie, afin de prévenir toute tentative d'évasion. Quelques minutes après midi, le cortège débouche enfin sur la place de la Révolution – l'actuelle Concorde. L'échafaud a été

dressé du côté des Tuileries. Bravement et avec beaucoup de dignité, Marie-Antoinette gravit seule l'échelle. Les aides l'attachent sur la planche à bascule. La lunette se referme dans un claquement sec. La lame tombe avec un bruit sourd. Puis le bourreau saisit la tête sanglante par les cheveux. Il la brandit vers la foule des sans-culottes qui la salue dans un tonnerre de « Vive la République! »

17 OCTOBRE

TENTATIVE DE RESTAURATION DU MOGHO NAABA KOGURI

1957. Des siècles avant la mainmise européenne, le continent noir a connu des épopées sanglantes, des drames flamboyants et de puissants empires. L'un d'entre eux était le royaume mossi de Tenkodogo, fondé selon la légende au XIII^e siècle, par Ouedraogo. Ses descendants régneront à Ouagadougou, avec le titre de Mogho Naaba, chefs spirituels autant que politiques, symboles du soleil, vénérés comme des dieux.

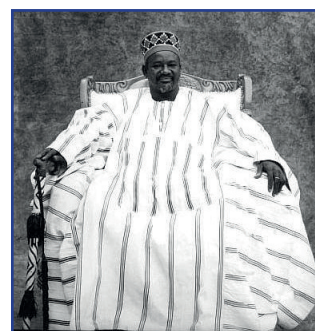
Sentant venir la fin de la période coloniale, le Mogho Naaba Kougri tentera d'instaurer une monarchie constitutionnelle en Haute-Volta. Le 17 octobre 1958, trois mille guerriers mossi, armés d'arcs, de flèches, d'épées, de lances et de vieux fusils à pierre, assiègent l'assemblée territoriale. À leur tête, le Mogho Naaba apparaît, en tunique de coton marron foncé, coiffé de son bonnet de guerre. Dès 11 heures du matin, l'armée française disperse la manifestation, infligeant un camouflet cinglant au chef coutumier.

Kougri, mort en 1982, aura pour successeur son fils, l'actuel Mogho Naaba Bâon-



Le Mogho Naaba Kougri, filmé par Jean Rouché en 1957. <https://videotheque.cnrs.fr/>

gho II, qui tient sa cour à Ouagadougou et continue d'exercer une influence subtile au sein de la république du Burkina Faso. Ce 37^e empereur des Mossi a joué un rôle dans la résolution de la crise de septembre 2015 (tentative de coup d'État par Gilbert Diendéré avec le Régiment de Sécurité Présidentielle...) et il a reçu en 2017 le prix Macky Sall pour le dialogue en Afrique, doté de 50 000 euros, décerné par le Centre indépendant de recherches et d'initiatives pour le dialogue, une ONG internationale qui promeut le dialogue politique et social pour prévenir les conflits en Afrique.



Le Mogho Naaba Bâongho II.



Marie-Antoinette conduite au supplice, tableau de William Hamilton (1751-1801).

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins
Directeur de la publication : F. Aimard
Rédacteur en chef : Ph. Delorme
Prix de l'abonnement pour un an : 40 €
Au sommaire : p. 1 Sixte de Bourbon-Parme- p. 2 Actualité -
pp. 3-4 : Éphéméride.

Abonnement à Dynastie

40 euros par virement à SPFC-ACIP
IBAN : FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285
BIC : BMMFMR2A

sans oublier de transmettre votre adresse postale et votre courriel à frederic.aimard@gmail.com

Un exemplaire papier reprenant tous les numéros de l'année 2020 devrait être disponible début 2021.